

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCXCV. Miß Howe, à Miss Clarisse Harlove.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**

nous sommes à la joie, mes réflexions, sur les injures que cette divine femme a reçues, troublent souvent mes plaisirs. Je compte qu'après m'avoir tourmenté à son gré, elle me permettra de réparer ses maux & les miens. C'est ma consolation.

Tu vois que mes sentimens sont encore honnêtes. Applaudis, Belford.

### LETTRE CCXCV.

*Miss* HOWE, à *Miss* CLARISSE  
HARLOVE.

*Jeudi matin, 20 de Juillet.*

**H**élas! ma très-chère Clarisse; quelles doivent avoir été vos souffrances? Que je me représente amèrement votre situation dans une aventure si humiliante! En plein jour, en pleine rue! Je ne verrai donc pas de fin aux malheurs d'une chère amie, dont les moindres afflictions me sont plus sensibles que les miennes? Que j'ai souffert, en recevant votre lettre, qui est d'une autre main que la vôtre, & que vous n'avez fait que dicter! Vous devez être fort mal. Chère amie! Mais je n'en suis pas surprise. Je me flatte seulement que le mal vient de la confusion

T. VI. P. I.                      Q

fusion & de l'embarras de votre dernière disgrâce, plus que d'une redoutable tristesse, qui peut produire des effets dont la seule idée me fait frémir. Ah! ma chere, il ne faut pas que le courage vous abandonne. Gardez-vous du desespoir. Jusqu'aujourd'hui vous n'avez rien à vous reprocher. Mais le desespoir seroit absolument votre faute, & la plus terrible-où vous puissiez jamais tomber.

Je ne puis supporter que vos lettres soient d'une autre que de vous. Ecrivez-moi, s'il est possible, quelques lignes de votre propre main. Elles ranimeront mon cœur; sur-tout, si elles m'apprennent que votre fanté se rétablit. J'attens votre réponse à ma lettre du 13. Nous l'attendons tous avec la même impatience. Milord & les Dames sont des personnes d'honneur. Ils ont une passion extrême des vous voir entrer dans leur famille. Votre Misérable est si repentant, suivant leur propre témoignage, & vos parens si implacables, que ma mere est dans l'opinion absolue que vous devez être sa femme. Je vous envoie la copie d'une lettre que j'écrivis, Mardi dernier, à Miss Montaigu, dans le chagrin d'entendre qu'on ne savoit ce que vous étiez devenue; & sa réponse, avec un billet de Milord, & de ses deux sœurs. Le Misérable y a joint aussi quel.



quelques lignes. Mais je vous avoue que le tour de sa requête me déplaît. Avant que de vous solliciter plus vivement en sa faveur, j'ai pris la résolution d'emploier un ami, pour tirer de sa propre bouche des preuves de sa sincérité, & pour m'assurer si son cœur a conduit sa plume, independamment du désir de sa famille. C'est un tourment pour moi, qu'il y ait quelque ombre de fondement pour cette question: mais je crois, avec ma mere, que le mariage n'est pas le seul moien qui vous reste de mener une vie, si-non fort heureuse, du moins tranquille & supportable. Aux yeux du public même, toute la honte seroit pour lui, & votre triomphe en paroîtroit plus glorieux.

Je suis obligée de partir incessamment, avec ma mere, pour l'isle de Wight, où ma tante Harman, dont la santé décline beaucoup, désire de nous voir avant sa mort. M. Hickman doit nous accompagner. Il seroit cruel pour moi d'entreprendre ce voiage, sans avoir eu la satisfaction de vous embrasser. Cependant ma mere, toujours jalouse de ses droits, exige que pour notre première entre-vûe, j'attende le tems de vous feliciter sous le nom de Madame Lovelace. Lorsqu'on m'aura rendu compte de la réponse de votre Misérable aux questions qu'on

